

## **Extasis... "Jazz à Carthage by Tunisiana"**

### **Extasis...**

Franchement, Jazz à Carthage nous a beaucoup gâtés. Un seul mot suffit pour décrire la soirée de Johnny Griffin, qui a eu lieu vendredi dernier à l'Acropolium, extase. Un jazz à l'état pur qui a fait rêver les nostalgiques. Du punch au bout des baguettes de Jean-Pierre Arnaud à la batterie, au bout des doigts de l'excellent pianiste Kirck Lightsey et au bout de l'archet de Gil, naturel à la contrebasse. Sans oublier, bien sûr, Johnny Griffin ce bout de personne qui, quand il souffle dans son saxo, le temps semble s'arrêter. Il souffle tout ce qui lui passe par la tête. Il a 77 ans et, sur scène, il s'amuse comme s'il en avait 7. Il dirige le groupe avec une spontanéité qui laisse échapper quelques rires indiscrets. On dit souvent que «l'exécution du répertoire de Griffin est toujours à la hauteur des attentes de l'auditoire et sera supérieure si l'ambiance lui plaît». Ce soir-là, l'ambiance l'aurait vraiment charmé pour qu'il se donne à fond comme il l'avait fait avec ce groupe exceptionnel qui nous a entraîné, et avec quel talent!, dans le swing, le vrai. Celui qui fait battre la chamade. Aucune note anarchique dans le rythme. Aucune défaillance dans le tempo. Tout est joué avec une netteté et une fluidité étonnante. Ces improvisations, bien partagées, étaient autant délicates qu'émotives. Elles mènent tout droit à une transe vertigineuse. Les nostalgiques d'un jazz aux battements réguliers, aux sonorités les plus fines, ont été bien servis. Un jazz qui fait rêver, qui galvanise, enflamme et qui fait répandre dans la salle comme un enthousiasme contagieux. Soudain, une lumière bleuâtre se répand sur scène, et une flûte fait son apparition. Nous voilà entraînés dans une mélodie chaude et harmonieuse qui coupe tout court avec le jazz fiévreux. Une surprise bien agréable qui a ajouté du charme à cette soirée extatique.

Héla HAZGUI